

SEIN JUIN-AOÛT 2022



Initialement prévues pour durer six semaines, les opérations archéologiques de l'île de Sein ont été ramenées à un mois pour se conformer à la législation.

Dans les faits, ce ne sont donc que deux périodes de mortes eaux qui ont donné lieu à une prospection magnétométrique, les courants de marées aux abords de Sein, sa chaussée et le raz, rendant impossible toute recherche de qualité dès que les coefficients dépassent 75.

Nous avons donc consacré les deux premières semaines, hors période, à effectuer des plongées destinées à lever le doute sur des impacts relevés en 2021.

En allant vérifier par 42 m une anomalie, Jean Michel et William ont découvert l'épave du chalutier *Jean Lancien* disparu le 20/11/1969. Jos Fouquet était à sa fenêtre, quai des Paimpolais à l'île de Sein le 20 novembre 1969. On avait signalé un naufrage dans le sud de Tevenec. Un chalutier s'était brisé sur Ar Vaz, roche particulièrement dangereuse du raz de Sein.



Le navire en perdition avait été évacué, tout l'équipage sauvé par le *Maria Christina*. Le courant de flot faisait dériver l'épave, qui prenait déjà de la bande, vers l'ouest. Jos, avec ses habitudes de marin, prenait un alignement sur le Nerrot au moment précis où disparaissait de la surface ce gros chalutier de 30 mètres

Probablement fasciné par les récits de son père, Gaëtan Fouquet, devenu plongeur et membre de la SAMM, a été hanté par cette histoire. Pendant plus de 20 ans, nous avons régulièrement cherché au magnétomètre et en plongée au voisinage de cet alignement. C'est ainsi que nous avons découvert le *Jules Chagot*, un vapeur coulé en 1897 après avoir heurté la même roche. Mais du *Jean Lancien*, rien. Gaëtan nous a quittés, il y a un an, emporté par un glioblastome.

Le magnétomètre Geometrics à vapeur de Césium de la SAMM, couplé au logiciel de traitement DELPH mis gracieusement à notre disposition par la société IXBue nous ont permis de refaire des zones où nous étions déjà passés avec les magnétomètres à protons de première génération. La sensibilité décuplée de ce nouvel outil nous a fournis une inversion très nette indiquant une masse ferreuse compacte relativement importante.

Dès les premiers instants de la plongée nous avons reconnu ce grand chalutier et avons eu une pensée pour Gaëtan.

Le bateau repose sur son flan tribord, la proue orientée au nord, dans une cuvette de sable blanc entourée de roches de 2 à 4 mètres. Le flan bâbord est partiellement détruit, le moteur diesel repose sur le sable par 42 mètres de fond. La passerelle est bien visible et reconnaissable à ses grands sabords. L'arbre d'hélice est brisé et se retrouve à 90 ° de l'axe du bateau. La grande hélice à 4 pales est en place, son cône en bronze posé sur le côté. Plusieurs hublots avec leur verre se sont détachés et reposent également dans le sable. On reconnaît le treuil et le mât de charge d'avant toujours en place, la bouteille d'air comprimée destinée au lancement du moteur. Des morceaux de filets de pêches toujours pêchant, un fragment de botte, un vieux ciré. Tout cela repose depuis 53 ans.

Rappelons que ces prospections diachroniques entrent dans le cadre d'un partenariat avec le parc marin d'Iroise et avec le concours du DRASSM.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir, pendant deux jours, l'*André Malraux*, navire amiral du ministère de la Culture. Cette visite a été l'occasion de la mise au jour de la cloche du Frascati. C'est grâce au mécénat des conserveries Chancerelle (et en particulier Madame Marie Noëlle Plénier) qui en assurent le coût du traitement, que cette cloche rejoindra prochainement le musée de l'île.

Deux nouvelles épaves de navires à vapeur ont été localisées et très probablement identifiées: le *SAN MARTIN* sur la roche Madiou dans l'ouest de l'Armen et l'*OSCARSHAL* dans l'Est de la tourelle de Namouik. Elles s'ajoutent à la chaudière et le fond de carène découvert sur le pont des chats sans identification.

Plus anciens sont très certainement les 4 canons en fonte de fer et les deux ancres découverts dans le nord du phare d'Armen à une profondeur de 37 à 43 mètres.

Une découverte d'importance réalisée grâce aux relevés LIDAR et localisée par notre géologue Yves Fouquet. Cette structure très probablement d'origine anthropique a été longuement étudiée. Sa profondeur de 7 mètres la situe sans doute au mésolithique.

Une très large zone a été prospectée au nord de Tévenec. L'origine géologique des anomalies magnétiques relevées laisse place à peu de doutes d'autant que leur présence avait été prévue par Yves Fouquet.

Enfin, le travail de toponymie de la chaussée de Sein, débuté il a bien longtemps par Josic et Gaëtan Fouquet, arrive à son terme. Grâce à Denez Abernot et son équipe et l'aide de plusieurs anciens pêcheurs sénéens, les roches ont maintenant retrouvé leur nom d'origine

Jean-Michel Keroullé